

Québec français



À voix nue

Pascale Bassilière

Number 65, March 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45351ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bassilière, P. (1987). À voix nue. *Québec français*, (65), 26–27.



fluence de l'anglais peut difficilement être prise en compte - on relève la présence d'un *bonhomme basse-heure* (avec les variantes *bonhomme la nuit*, *bonhomme dormi*) pour désigner le « personnage qui passe le soir, comme le petit marchand de sable, pour jeter du gravier dans les yeux des petits enfants » (*basse-heure* désigne tout simplement la tombée du jour, le crépuscule, soit exactement ce qui est signifié par *sept heures* dans *bonhomme sept-heures*). Et vers 1960, selon une enquête linguistique réalisée en Franche-Comté, on appelait encore *couche huit-heures* « le personnage fantastique dont on fait peur aux enfants pour qu'ils se couchent tôt ». Au Québec enfin, pour désigner ce même personnage, on trouve entre autres variantes, à côté de *bonhomme sept-heures*, les expressions *le bonhomme neuf-heures* (qui ne doit sûrement rien à *bone-setter*), *le bonhomme couche huit-heures* et *le couche huit-heures*, qui nous ramènent directement à l'expression française de Franche-Comté citée ci-dessus (voir G. Dulong et G. Bergeron, *Le Parler populaire du Québec*, Québec, 1980, question 2022).

Que faut-il en conclure? Que nous avons enrichi sémantiquement (en lui ajoutant un sens nouveau) et adapté phonétiquement l'appellation anglaise de *bone-setter* (peu attestée, au demeurant, en anglais même)? Ou plus simplement, que nous avons perpétué une appellation bien française, qui avait cours dans les régions d'où sont partis jadis nos ancêtres? La seconde hypothèse semble bien sûr la plus plausible: pourquoi tenir absolument à faire venir d'ailleurs, par des voies souvent tortueuses, ce que l'on peut plus facilement trouver chez soi? En étymologie comme en d'autres domaines, du reste, la solution la plus compliquée n'est pas forcément la meilleure.

Anglicisme et anglicisation

Cet exemple illustre bien les dangers de toute explication étymologique qui n'est pas solidement fondée sur les études historiques appropriées. Inutile de penser faire l'économie de telles recherches: sans elles, toute explication n'est que pirouette et, pour spectaculaire qu'elle soit, est vouée à se défaire aussitôt amorcée. En l'occurrence, l'expérience a montré que les recherches historiques, bien que fastidieuses, nous permettent de rattacher au vieux fonds français la plupart de nos expressions populaires.

Mais, surtout, cet exemple illustre la tendance qu'ont les Québécois à attribuer une origine anglaise à tout fait de langue dont ils ne peuvent établir de façon immédiate et certaine la provenance. Et ce fait - l'attitude en tout cas qu'il suppose - est peut-être plus inquiétant que l'introduction même dans le système linguistique d'éléments lexicaux d'origine étrangère. Face à ce que l'on peut considérer ou comme un apport, ou comme une dégradation, c'est un peu une mentalité d'assiégés que trahissent ceux qui se font une telle idée de la pression de l'anglais sur notre langue qu'ils sont tout prêts à l'inventer là où elle n'a jamais existé. Au fond, bien plus que d'être préservée de toute nouveauté lexicale, il importe pour la survie d'une langue qu'elle soit partout visible (même dans l'affichage!) et qu'elle soit couramment utilisée par des usagers sans complexes, conscients du fait que sa force réside avant tout dans la vitalité du peuple qui la pratique.

Vous connaissez d'autres façons (anciennes ou actuelles) de désigner le *bonhomme sept-heures*?

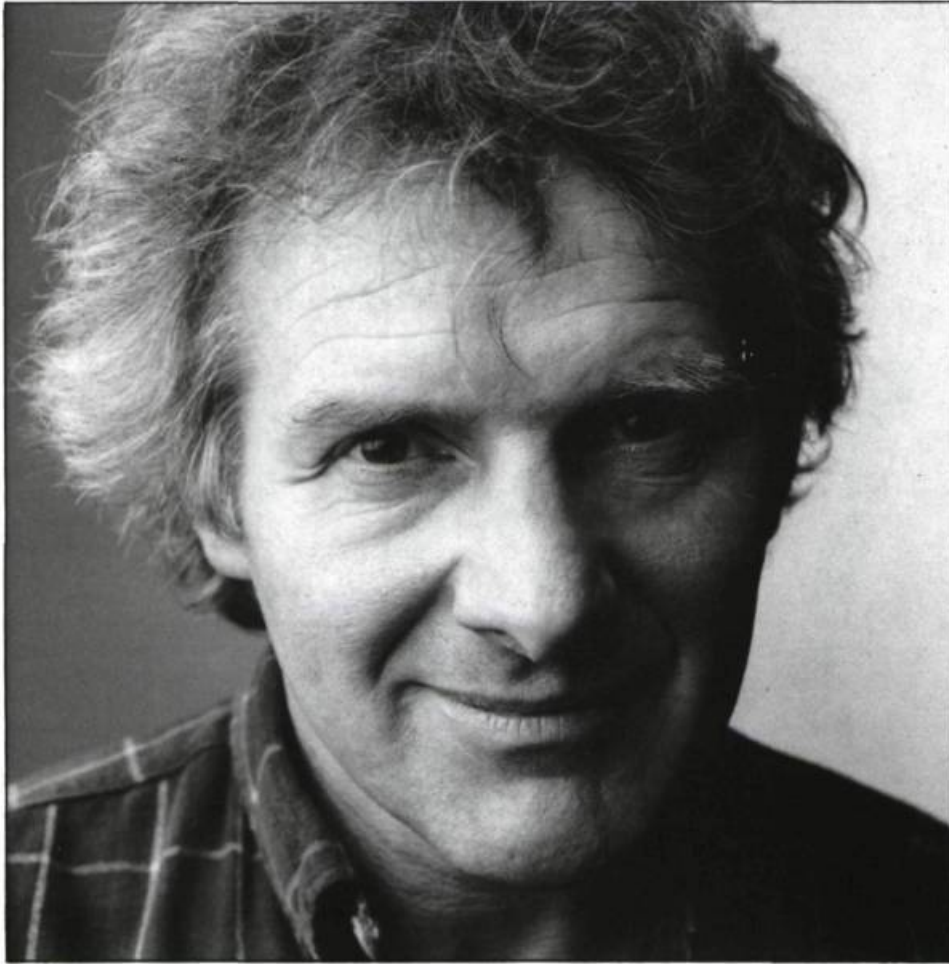
Écrivez-nous à: Enquête TLFQ, Langues et linguistique, Faculté des Lettres, Université Laval, Québec, G1K 7P4.

à voix nue

pascale bassilière

Je n'ai pas entendu ces mots le 13 décembre 1986, lors de la manifestation organisée au Centre Paul-Sauvé pour le maintien de la loi 101. C'est Julos Beaucarne qui, dans sa Belgique natale, mène un combat semblable. Un regard tendre, de belles lèvres tendues et un doux sourire: une atmosphère intime se dégage de la pochette en noir et blanc du dix-huitième disque de Beaucarne (*L'Ère vidéo-chrétienne*, disques Libellule, 1986).

D'une guitare, quelques notes fragillement pures et précises comme un tintement cristallin... Mais d'emblée nous voici plongés dans un décor sonore automatisé et déshumanisé: le maître de cérémonie, un Mackintosh programmé « Smooth Talker », nous invite à entrer dans l'univers musical de Julos. (Connaissez-vous *l'Univers musical de Julos Beaucarne*? C'est son quinzième disque, je crois. Une petite merveille!) Prophétiquement, il nous balbutie dans un accent à couper au couteau (flamand, l'accent? Voyons, le Mack ne parle que l'anglais!): « Nous sommes entrés dans l'ère vidéo-chrétienne/ Il n'y aura plus qu'une seule école/ L'école cathodique » (« L'Ère vidéo-chrétienne »). Heureusement que quelques dièses plus loin la voix maléfique se tait et que nous parvient celle de Julos teintée d'espoir... « Je suis le terminal vivant de tous les ordinateurs de tout l'univers ».



Le dernier album de Julos est doux, tendrement comique et drolatiquement accusateur. Mais ne vous méprenez pas... Rien n'y est violent, surtout pas terrorisant... mais révolutionnaire, certes oui. Après avoir œuvré, vous vous en souvenez, pour la libération des arbres fruitiers, ce troubadour champêtre de Wallonie lance un nouveau front de libération, le F.L.O., le Front de Libération de l'Oreille. Les outils: les mots, les notes, les fables, les ballades, les histoires... et sa voix. Son champ d'action: le monde entier, si on le lui proposait. Il vient d'effectuer une tournée d'un mois en Afrique noire. La France, la Suisse, bien sûr. Quand nous arrivera-t-il de nouveau au Québec, terre amie de ce charmant voyageur?

En novembre, il a parcouru la Belgique wallonne, de long en large, mais aussi en profondeur, se produisant « à voix nue ». C'est sa façon à lui de lutter contre les tonitruances abasourdissantes du disco. De lutter contre le monopole qu'exerce sur les antennes de radio un certain type

de musique annihilant toute créativité, excluant un grand nombre de pistes musicales non encore explorées, marginalisant les apprentis musiciens, les maîtres, les musiciens différents. Un certain type de musique comme une mode institutionnalisée. Un certain type de musique réduite en un bruit par trop uniforme, qui anéantit et détruit, et qui conditionne les auditeurs à une musique de consommation sans innovation et surtout sans surprise. Un certain type de musique où les rythmes se répètent, symétriques, engourdissant les cerveaux, les esprits... Prêts pour l'asservissement sonore, pour la propagande à la mode! Une « musique militaire nouvelle », selon son expression, où l'on marche au pas. Alors que la musique pourrait être message, initiation à la différence, ouverture de l'esprit et des sens.

« Ne serait-il pas bien d'habituer nos oreilles à recevoir toutes les musiques? Les modes sont des maladies mentales entretenues par le commerce de l'argent. La forme a fait une percée plus

*Dites-moi si la langue de Voltaire
Passera le cap du deuxième millénaire
Dites-moi si la langue de Shakespeare
Va étendre son empire
How do you do comment ça va?
Tout est clean, chère Marie Line
Je m'sens très cool mon vieux Raoul
Au nom du père au nom du fisc
Les langues font florès ou abdiquent*
(« L'Ère vidéo-chrétienne »)

importante que le fond. Si la musique ne nous sert pas à aller plus loin en nous-mêmes, si la musique ne nous fait pas gagner du temps, si la musique n'affine pas notre oreille, si la musique ne nous apporte pas des milliards d'informations, qui font que nous sommes différents après l'avoir écoutée, alors elle ne sert à rien, elle sert tout juste à décorer le silence ». (Communiqué de presse de la dernière tournée belge).

Il reste que ma chanson préférée - et je crois bien que c'est également celle que préfère l'auteur -, c'est « La Musique, mes mots et toi ». Une chanson toute en « O ». Des ondes toutes rondes m'englobent en un halo tout chaud... Tes mots me donnent des ailes, Julos; je m'envole le temps de tes paroles et je traverse la grande eau... et plouff! C'est déjà fini... Je remets donc l'aiguille de mon gramophone sur la quatrième chanson de la face B du dix-huitième disque de Julos Beaucarne. Au fait, avez-vous au moins un des 18 microsillons de l'ami Julos dans votre discothèque?